

## Une fondation Victor Segalen a été créée en 2007 par sa petite fille Laure Mellerio-Segalen

PRÉFACE

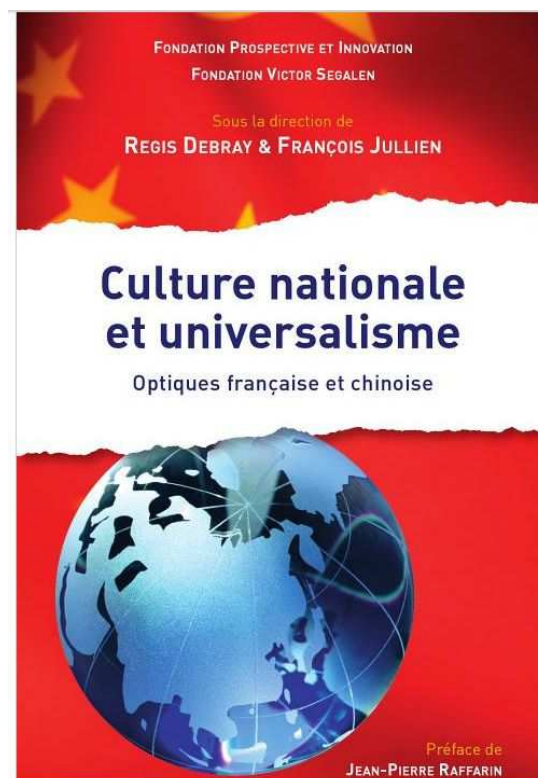
**Laure Mellerio-Segalen**

Présidente déléguée de la fondation **Victor Segalen**

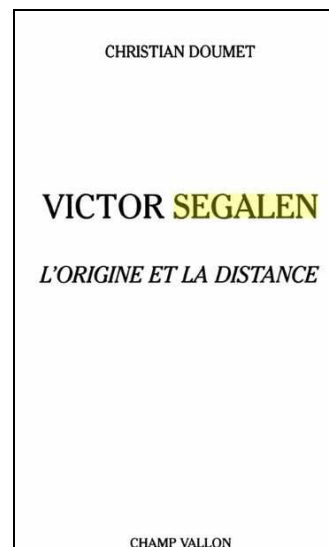
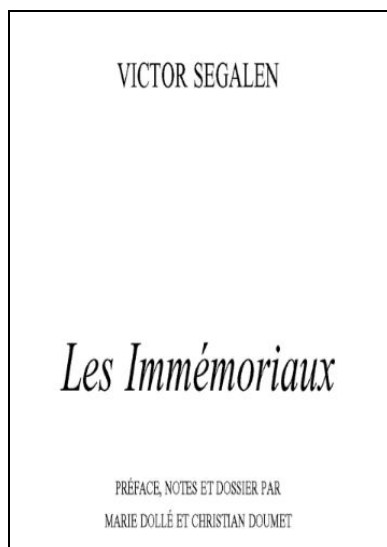
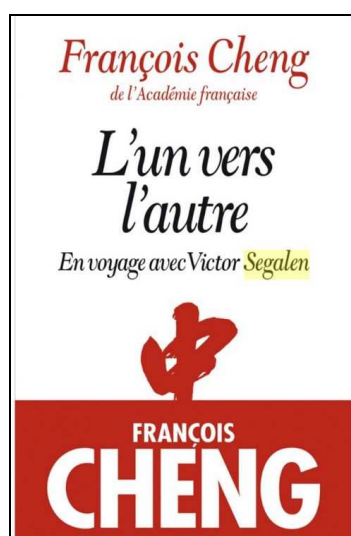
La Fondation **Victor Segalen** a été créée en 2007 afin de renforcer, sur le plan culturel, la compréhension mutuelle entre les peuples français et chinois. C'était un projet de mon grand-père **Victor Segalen**, c'est le mien aussi : créer des liens, des résonnances, des convergences qui font écho aux transformations du monde et les éclairent d'un jour singulier. Depuis quatre ans nous avons, avec le soutien de ceux qui ont le même désir de dialogue, organisé plusieurs manifestations ayant permis de nouer des liens d'affinité et de proximité intellectuelle entre la France et la Chine.

Le souhait de Régis Debray de constituer un « cercle de pensée » franco-chinois et de réunir des intellectuels des deux pays pour débattre en confiance, fait écho à ces travaux.

Grâce aux efforts conjugués de trois fondations – Fondation **Victor Segalen**, Fondation des Treilles et Fondation Prospective et Innovation – et avec le soutien de mécènes que je remercie, le groupe LVMH et l'Institut Français en Chine notamment, une vingtaine d'intellectuels français et chinois se sont réunis pendant une semaine pour discuter,



**Bibliographie extraite de Google Books,**  
**Vu le nombre très important de références parlant de Segalen**  
**nous en avons volontairement limité la copie dans ce petit mémoire.**



## Victor Segalen (1878-1919)

### Introduction

Les histoires de la littérature, les anthologies qui citent Segalen lui font une place entre Claudel et Saint-John Perse, grâce aux poèmes en prose de *Stèles*, publiés en 1912 à Pékin. La publication, en un seul volume préfacé par Pierre Jean Jouve, de *Stèles*, *Peintures* et *Équipée*, l'attention enfin portée sur *Les Immémoriaux*, roman d'ethnologue d'une rare qualité, et sur *René Leys*, faux roman qui est un pur chef-d'œuvre, enfin la parution accélérée de nombreux inédits (*La Grande Statuaire chinoise*, *Le Fils du Ciel*, *Imaginaires*, les journaux de voyage, les écrits autour de Gauguin et Tahiti) permettent une approche neuve. Devant l'œuvre considérée en son entier, ou presque, l'originalité, la profondeur et la diversité de ce qu'apporte Segalen ne font plus de doute.

Médecin, poète, archéologue, « romancier » et voyageur, Segalen a mêlé l'exploration du lointain (comme Tahiti et la Chine) à la quête intérieure ; il a confronté sans cesse le réel et l'imaginaire, dont le corps à corps l'a usé. L'interrogation qui hante Segalen est proche de celle qu'il énonce en ces termes, à propos de Rimbaud : « Et poura-t-on jamais concilier en lui-même ces deux êtres l'un à l'autre si distants. Ou bien ces deux faces du Paradoxal relèvent-elles toutes deux d'une unité personnelle plus haute, jusqu'à présent non manifestée ? »

### • Les voyages et les œuvres

Comme il le dit lui-même un mois avant sa mort, Victor Segalen a vécu au prix d'une « usure sans réparation ». On comprendra ainsi qu'il n'ait pas eu le temps (à supposer qu'il en ait eu le goût) d'édifier pour la postérité littéraire son propre monument. Quand il meurt, à quarante et un ans, dans la forêt de Huelgoat, *Hamlet* à la main, il n'a publié sous son nom que *Stèles* (1912) et *Peintures* (1916) ; *Les Immémoriaux* (1907) ont paru sous le pseudonyme de Max Anély. Cependant, l'œuvre est abondante, ambitieuse, essentielle par la recherche qui l'anime. Elle a été écrite, en quinze années au cours des voyages qu'il avait entrepris pour se trouver lui-même, en se méfiant de la littérature. Segalen confie, au moment même où il entreprend l'étude du chinois : « [...] j'attends beaucoup de cette étude, en apparence ingrate ; car elle me sauve d'un

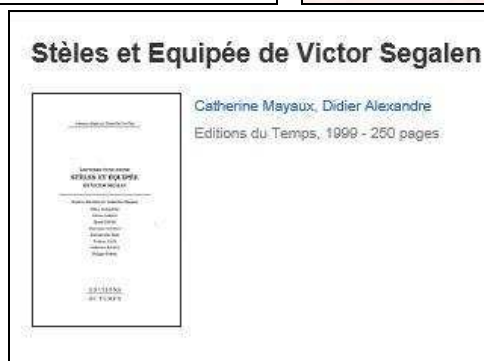
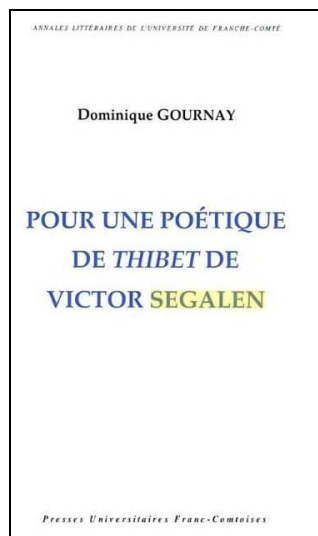
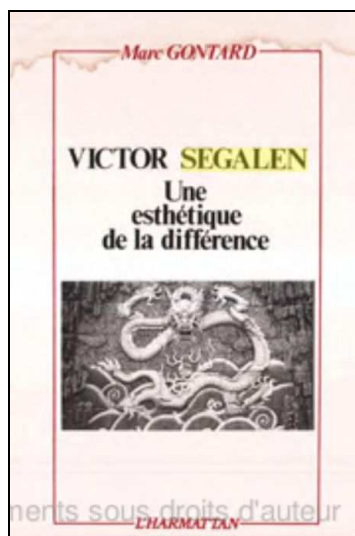
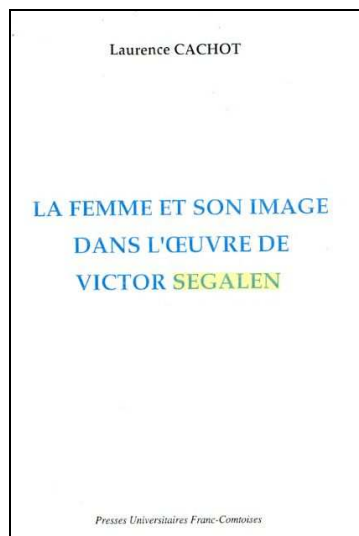
## Stèles

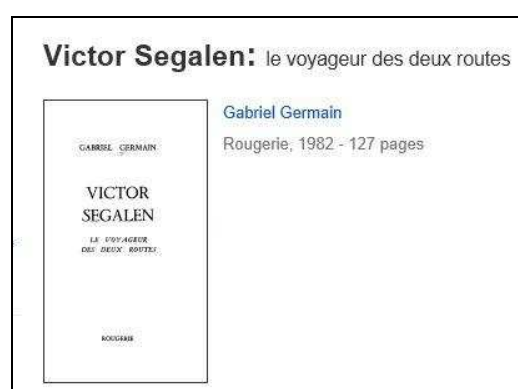
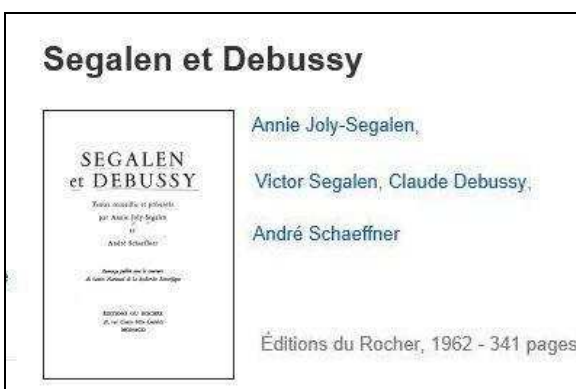
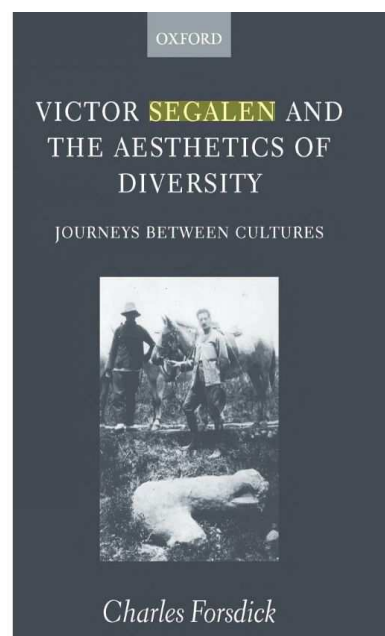
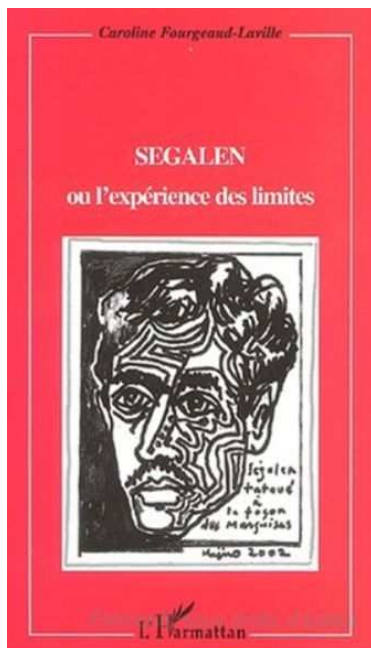
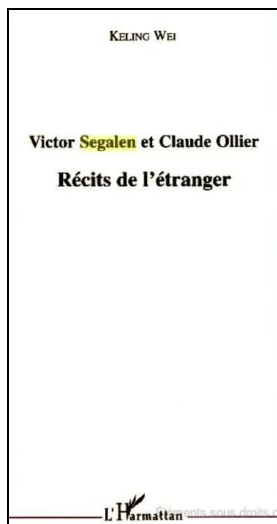
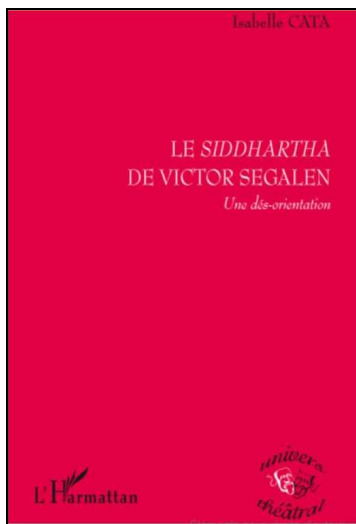
En 1912 paraît, à Pékin, *Stèles*, un recueil de poèmes relié à la chinoise, « non commis à la vente » mais offert à un cercle restreint d'amis. Son auteur, Victor Segalen (1878-1919), médecin de la marine, expose ainsi son projet dans une lettre à Debussy du 6 janvier 1911 : « un recueil de proses courtes et dures », « mesurées comme un sonnet », conclues par « un trait expressif » et n'ayant d'autre fin que d'allumer le « jour de connaissance au fond de soi ». Son approche hautaine de la poésie fut jugée précieuse, d'un symbolisme suranné. Elle visait pourtant à donner forme à un nouvel art poétique, une démarche qui ne fit pas école, une conception intuitive de la poésie, déliée, sensuelle, ouverte à des considérations philosophiques comme l'altérité, la confrontation à l'hétérogène, qui forcent l'engagement envers l'Autre.

### • Pierre écrite

C'est à Pékin, en 1910, au retour d'une expédition de huit mois à travers la Chine, que Victor Segalen conçoit l'idée insolite de transposer dans un livre la forme hiératique et sévère de ces monuments majeurs de l'art chinois que sont les stèles. Sous la dynastie Zhou, ces pierres installées dans les temples ou sur les parvis servaient de poteau sacrificiel. Puis, sous les Han, elles adoptent une fonction funéraire. Le trou qui autrefois permettait d'attacher les victimes recueille la corde qui soutient le cercueil pendant l'inhumation. Les pierres, réparties de chaque côté de la tombe, sont décorées d'inscriptions évoquant « les vertus et les charges du défunt ». Plus tard, les stèles s'affranchissent de leur fonction funéraire et servent « à tout porter, et non plus un cadavre – mais des victoires, des édits, des résolutions pieuses, un éloge de dévouement, d'amour ou d'amitié délicate ». Mais, s'il emprunte une forme, Segalen repousse tout exotisme de pacotille : « ... aucune de ces proses dites *Stèles* n'est une traduction – quelques-unes, rares, à peine une adaptation » (lettre à J. de Gaultier, 26 janvier 1913). Il est séduit par les caractères gravés formant « une trame soudaine figée [...] qui n'est plus pensée dans un cerveau, mais pensée dans la pierre où ils sont entés. Et leur attitude, hautaine, pleine d'intelligence et de visions anciennes, est un geste de défi à qui leur fera dire ce qu'ils enferment... » (*ibid.*)

### Extraits de Fiches de lectures d'Universalis



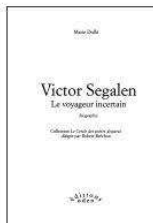


**Segalen: le rythme et le souffle : actes du colloque, [Nantes, décembre 2000]**

Philippe Postel, Université de Nantes. Centre de recherches "Textes, langages, imaginaires."  
Université de Nantes, 2002 - 242 pages

Le débat poétique ouvert en particulier par Mallarmé à propos du rythme se poursuit et s'infléchit au cours des premières décennies du XXe siècle. Victor Segalen entend bien prendre part au débat, mais, explorateur de formes littéraires avant tout, il tend à en élargir le champ, en particulier grâce à sa connaissance de la poésie chinoise ainsi que de la pensée esthétique extrême-orientale. Les articles rassemblés dans cet ouvrage, à propos de l'œuvre tant poétique que romanesque ou critique de Victor Segalen, font le point sur la notion de rythme (et de son envers à bien des égards, le

## Victor Segalen



Marie Dollé

Éd. Aden, 2008 - 363 pages

Né à Brest en 1878, médecin de marine, archéologue, critique d'art, Victor Segalen est avant tout poète. Pour lui, vivre, voyager et écrire ne font qu'un. Sa première mission l'envoie à Tahiti, et, après avoir effectué le tour du monde, il parcourt la Chine dont la culture millénaire occupe une place essentielle dans tout ce qu'il écrit. Sa vie est marquée par le mystère : écrivain du secret, il en protège l'intimité et meurt à quarante et un ans dans la forêt du Huelgoat, d'une mort aussi insolite que son œuvre. Cette biographie, écrite à la lumière de la Correspondance, propose une nouvelle version

## Une longue marche, Victor Segalen: récit : précédé d'une brève chronologie de Victor Segalen, et suivi d'un petit glossaire de la Chine à l'époque de Segalen

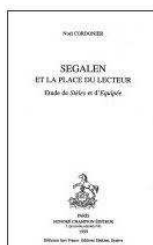


Jean Esponde

Confluences, 2007 - 221 pages

18 mai 1919 : réfugié dans l'ancienne forêt du Huelgoat, au fond du Finistère, à 41 ans, Victor Segalen est épuisé. Que fait-il, à quoi pense-t-il durant les quatre jours qui lui restent à vivre ? A Bordeaux, il fut un étudiant brillant à l'Ecole de Médecine de la Marine. Aux Marquises, il découvre le génie et l'œuvre de Gauguin qui vient de mourir. Médecin, il étudie le chinois et part à Pékin en 1909, puis à la frontière de Mandchourie où il faut faire barrage à la peste. Pour se confronter au Temps, au " Divers ", au " Mystérieux ", il se fait sinologue et archéologue ; c'est lui qui découvre, au cours de sa "

## Segalen et la place du lecteur: étude de Stèles et d'Equipée



Noël Cordonier

Honoré Champion, 1999 - 207 pages

Tantôt séduits, tantôt intrigués, parfois perplexes, les lecteurs de Stèles et d'Equipée sont exactement dans l'état voulu et recherché par leur auteur. En ébranlant les habitudes de lecture, Victor Segalen visait à interroger et à retendre la communication littéraire dans le sens d'une théorie de l'art absolu. Consciente des difficultés d'accès à ces livres, cette étude se propose de négocier la distance qui nous sépare d'eux et de leur contexte culturel. La poétique, la sémiologie et la thématique constituent les principales approches de la " forme-sens " si particulière que représente une stèle

## Ecritures poétiques du moi dans Stèles et Equipée de Victor Segalen:



actes des Journées d'études Segalen organisées par le SELF XX les 8 octobre (Paris IV),

4 décembre (ENS

Fontenay-St Cloud), 10 décembre 1999 (Besançon)

Didier Alexandre, Pierre Brunel

Klincksieck, 2000 - 221 pages

## Segalen, l'écriture, le nom: architecture d'un secret



Étienne Germe

Presses universitaires de Vincennes, 2001 - 221 pages

Le nom de Victor Segalen a une histoire dont la biographie nous livre le secret, mais les textes de l'écrivain n'en ont jamais rien dit. Car Segalen est parti à la rencontre des civilisations maohi et chinoise, et il a composé son œuvre propre à travers la culture de l'autre : Les Immémoriaux, Stèles, Le Fils du Ciel, René Leys sont à l'articulation de deux mondes, l'étranger et le familier. C'est dans cet exotisme que pourrait être à lire sans cesse la même narration dissimulée, celle dont le nom de l'auteur est le dépositaire. L'œuvre de Segalen ne serait-elle pas l'architecture d'un secret, un Plus »

## Segalen et Claudel: Dialogue à travers la peinture extrême-orientale



Bei Huang

Presses universitaires de Rennes, 2007 - 463 pages

À travers Peintures et Cent phrases pour éventails, il s'agit de comparer les projets poétiques de Victor Segalen et de Paul Claudel dans leur commune relation à l'Orient. Leur deux attitudes, très différentes, reflètent leurs choix philosophiques et leur singularité. Chez Segalen, la peinture chinoise est interprétée comme une sorte de « miroir sans objet ». En revanche, Claudel aborde la peinture japonaise comme « espace de signes ».

## Victor Segalen et Henri Michaux:

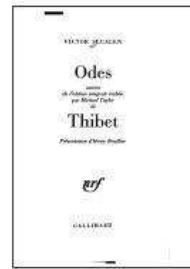


Dima Hamdan

Schena, 2002 - 414 pages

deux visages de l'exotisme dans la  
poésie française du XXe siècle

## Odes: suivies de Thibet



Victor Ségalen, Henry Bouillier

Gallimard, 1985 - 122 pages

## Correspondance: 1893-1912



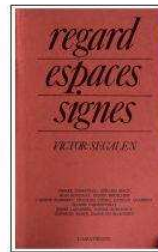
Victor Segalen, Henry Bouillier,

Annie Joly-Segalen, Dominique Lelong,

Philippe Postel

Fayard, 2004

## Regard, espaces, signes: Victor Segalen: colloque



Victor Segalen, Pierre Emmanuel

Asiathèque, 1979 - 239 pages

## Le Tahiti de Pierre Loti et de Victor Segalen



Eleanor Boone Frierson

Stanford Univ., 1948 - 68 pages

★★★★★

D Avis

G+1

## La femme exotique dans l'œuvre fictionnelle

de Pierre Loti,  
Victor Segalen  
et Claude Farrère  
(1879 -1923)



Karine Thepot

Atelier national de reproduction des thèses, 2006 - 618 pages

## Briques et tuiles



Victor Segalen

Fata Morgana, 1987

- 216 pages

## Départs avec Victor Segalen



1948 - 314 pages

## Journal des îles: suivi de Vers les sinistres



Victor Segalen, Annie Joly-Segalen

Fata Morgana, 1989 - 188 pages

## Victor Ségalen et la statuaire chinoise:

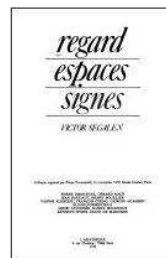


archéologie et poétique

Philippe Postel

Honoré Champion, 2001 - 330 pages

## Regard, espaces, signes:

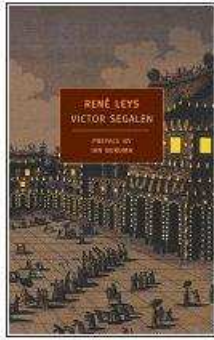


Victor Segalen

Victor Segalen, Pierre Emmanuel

Asiathèque, 1979 - 239 pages

## René Leys

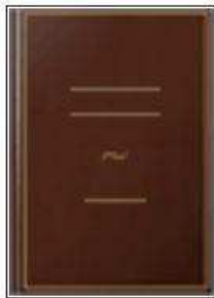


Victor Segalen, James Amery Underwood

New York Review Books, 31 juil. 2003 - 210 pages

In this entrancing story of spiritual adventure, a Westerner in Peking seeks the mystery at the heart of the Forbidden City. He takes as a tutor in Chinese the young Belgian René Leys, who claims to be in the know about strange goings-on in the Imperial Palace: love affairs, family quarrels, conspiracies that threaten the very existence of the empire. But whether truth-teller or

## Victor Segalen et la Bretagne



Kenneth White

Blanc silex, 2002 - 46 pages

## Correspondance: 1893-1912



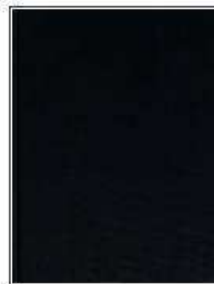
Victor Segalen, Henry Bouillier,

Annie Joly-Segalen, Dominique Lelong,

Philippe Postel

Fayard, 2004

## Victor Segalen's Knowledge

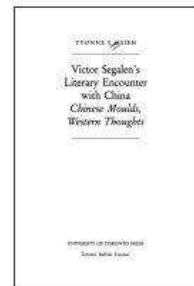


## of Chinese Culture

Gloria Bien

University of Washington., 1973

## Victor Segalen's literary encounter with China:



Chinese moulds, western

Yvonne Ying Hsieh

University of Toronto Press, 1988 - 312 pages

## Empire de Chine, empire de signes. L'oeuvre poétique de Victor Segalen



Haiying Qin

1987 - 618 pages

L'oeuvre poétique de Victor Segalen fait un très large usage de la culture chinoise sur le plan référentiel comme sur le plan textuel. La thèse procède à une étude des cinq recueils poétiques de Segalen (Stèles, Peintures, équipée, odes et thibet) dans une perspective chinoise non pour réduire l'oeuvre à la Chine mais pour se servir de la Chine comme un mode de lecture possible

## Victor Segalen, retour à l'origine



[Danielle Tréguer-Déniel](#)

1997 - 1562 pages

L'oeuvre et la vie de Victor Segalen sont intimement mêlées, ce qui autorise à parler d'une "bio-poétique". L'oeuvre s'inscrit sous le signe d'une succession de cycles, correspondant à diverses étapes de sa vie, marquée par les départs de Brest, suivis par autant de retours à sa terre natale. La notion d'origine semble ordonner la quête incessante de Segalen, cet intérêt constant

## Orphée-roi de Victor Segalen



[Isabelle Banakas Duvauchelle](#)

1986

Ce drame lyrique conçu en 1907 avec la collaboration de Claude Debussy semble une interprétation originale du mythe d'Orphée. Il montre les aspirations de Victor Segalen pour toutes les formes du beau, qu'il retrouve dans la musique de Claude Debussy et l'oeuvre de Gustave Moreau. Son intention initiale était d'écrire un drame synthétique célébrant l'union des

## Œuvres complètes: Cycle des apprentissages. Cycle polynésien. Cycle musical et orphique. Cycle des ailleurs et du bord du chemin



[Victor Segalen](#)

R. Laffont, 1995 - 1334 pages

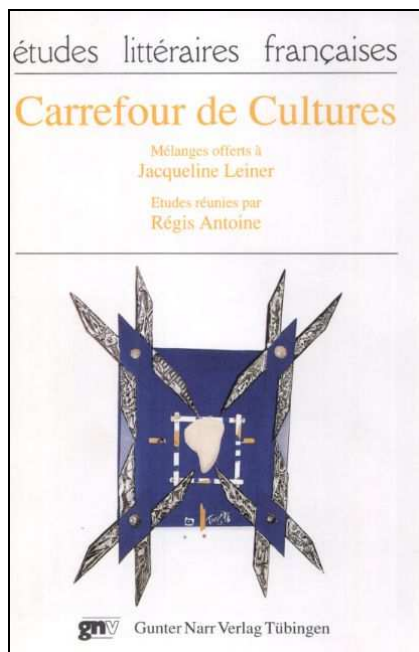
Victor Segalen (1878-1919) est resté pendant longtemps un auteur méconnu. Mais depuis quelques années nous saluons en lui l'égal de Nerval ou de Lautréamont, eux aussi victimes d'une conspiration du silence. Né à Brest, Segalen, après des études chez les jésuites, choisit la carrière de médecin naval. Passionné de littérature, il consacre sa thèse aux névroses dans les

## Lettres à Victor Segalen



[Maurice Roy \(professeur de chinois.\)](#)

Presses des Lazaristes de Pékin, 1975 - 58 pages



### Segalen et Gaultier

L'influence de la pensée de Gaultier sur Victor Segalen est bien attestée, autant dans leur correspondance que dans l'*Essai sur l'exotisme* (1904-1918), que Segalen était loin d'avoir achevé, et dont les notes préparatoires n'ont été publiées pour la première fois qu'en 1955<sup>1</sup>. L'auteur des *Stèles*, qui lui a dédié un autre texte posthume, *Équipée. Voyage au Pays du Réel* (1929 ; 1955)<sup>2</sup>, a aussitôt considéré Gaultier comme un maître à penser. À l'exception d'observations dans sa correspondance, tout ce que Gaultier a écrit sur Segalen se borne, à notre connaissance, à un passage de *La Vie mystique de la nature* et à un article publié le 15 mars 1922 dans le *Monde nouveau*, intitulé « Victor Segalen et le sens du Divers »<sup>3</sup>.

#### Le spectacle du monde

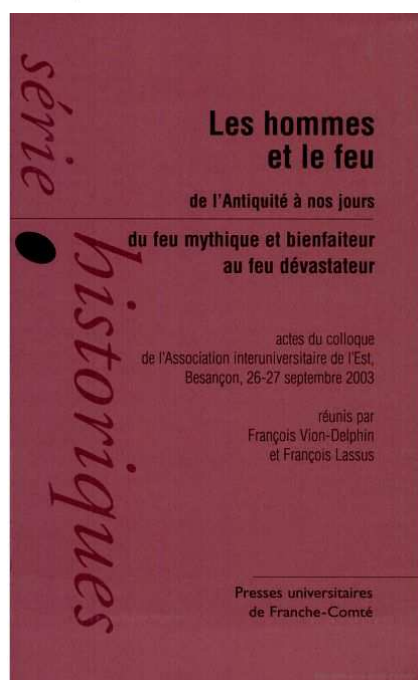
Une lettre élogieuse de Segalen, datée du 15 mai 1906, est singulièrement révélatrice de son admiration pour Gaultier :

je suis profondément imprégné de votre *Métaphysique du Spectacle*. Ou plutôt, j'ai éprouvé à vous lire l'étonnement ravi de voir formuler, préciser et développer des principes restés jusqu'à ce jour assez confus pour moi, mais néanmoins si fonciers, si forts, qu'ils étaient depuis quelques années,

1. Voir Victor Segalen, *Œuvres complètes*, texte établi et présenté par Henri Bouillier, Robert Lafont, coll. Bouquins, t. I, 1995, p. 745-781.

2. Voir *ibid.*, t. II, p. 261-320.

3. Le passage de *La Vie mystique de la nature* se trouve aux p. 194-195 de l'édition Crès (2<sup>e</sup> éd., 1924). Quant à la correspondance entre Gaultier et Segalen, nous utilisons ici les extraits publiés dans le *Cahier de l'Herne* n° 71 consacré à Victor Segalen, sous la direction de Marie Dollé et Christian Doumet, 1998, p. 219-257.



Marc Gontard

### Un inédit de Victor Segalen: *La Queste à la licorne*

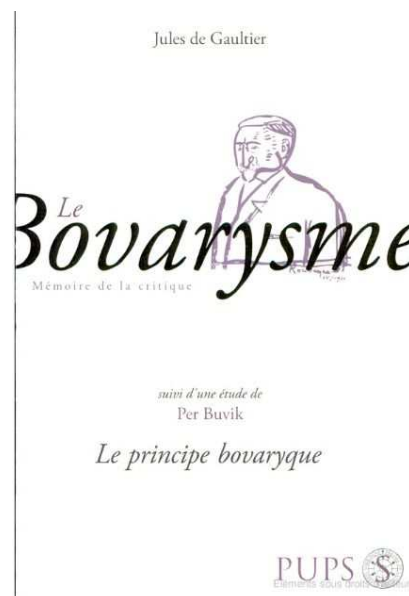
Contrairement à d'autres inédits de Victor Segalen comme *Le Maître-du-Jour* dont l'élaboration est, sinon achevée, du moins fort avancée, *La Queste à la licorne* se présente plus comme une série d'esquisses que comme le brouillon d'une œuvre aux contours déjà tracés. Feuilles volantes, notes marginales, extraits d'ouvrages documentaires, projets superposés, se succèdent dans un beau désordre qui est celui de toute activité créatrice, lorsque le « germe », selon une métaphore chère à Segalen, en est encore à chercher la voie de sa germination. C'est donc un écrivain surpris dans l'intimité même de son travail d'écriture qui se révèle ici, d'où l'intérêt de ces ébauches qui, plus que l'œuvre achevée, nous montrent le texte se rêvant, se faisant, se raturant et s'arrêtant, comme pris d'un doute sur sa propre possibilité...

Car *La Queste à la licorne* a occupé longtemps l'esprit de Segalen, avant de dissoudre dans d'autres œuvres sous forme de fragments mêlés à d'autres diégèses. Il y voyait un livre d'importance, né de l'étreinte du réel (sa première expédition en Chine centrale) et d'une réflexion toute théorique sur l'exotisme dont il rédige alors *L'Essai*<sup>1</sup>. C'est ainsi qu'il en annonce le projet dans une lettre à sa femme datée de Tchong-King, 2 janvier 1910:

Tu me pardonneras [...] de ne pas revenir sur notre montée à O-Mei-Chan, que je te dirai au complet, notée, écrite, déjà travaillée de toutes les façons... Je t'annonce simplement que j'en ai sorti un livre nouveau, sans rapport avec *Le Fils du Ciel* ou *Le Valet chinois*, si ce n'est, que bien entendu, l'exotisme à double détente (espace et temps)

<sup>1</sup> *Essai sur l'Exotisme*, Montpellier, Fata-Morgana, 1978, coll. « Explorations ».

*Carrefour de cultures*. Mélanges offerts à Jacqueline Leiner.



### Figurations du feu pour trois poétiques : Victor Segalen, Matéo Maximoff, Benjamin Fondane

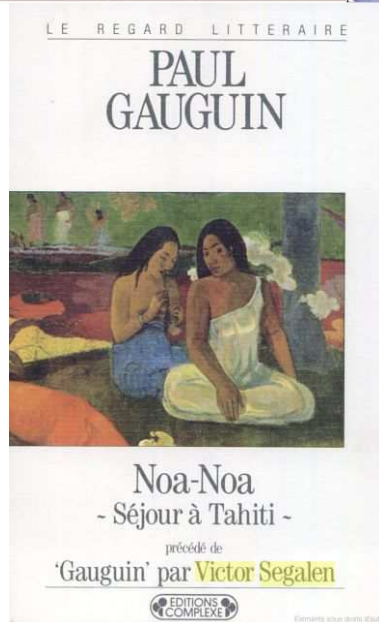
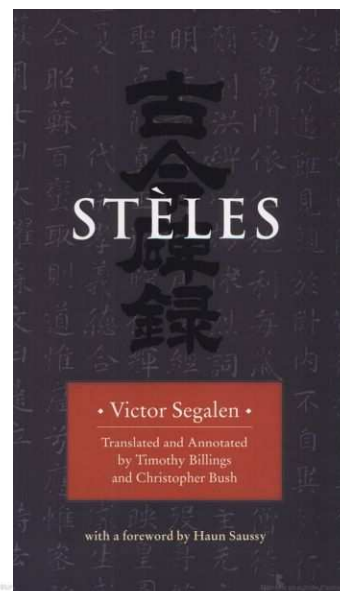
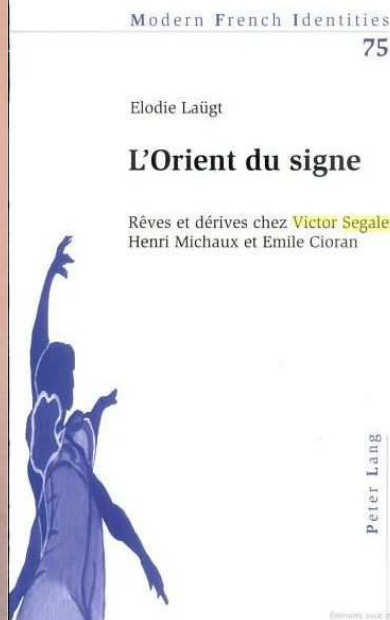
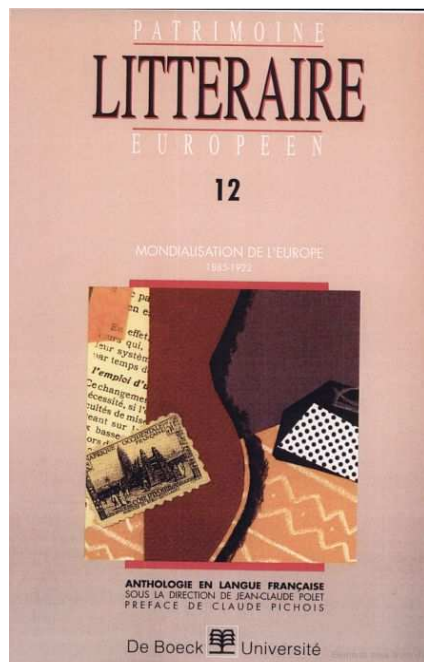
Hélène LENZ,  
Strasbourg

Nous évoquerons ici trois écrivains français du XX<sup>e</sup> siècle. Issus d'horizons géographiques et culturels différents, ils ont tous trois figuré le feu dans leur création en conférant à ce dernier des propriétés singulières.

#### La Marche du feu de Victor Segalen : célébration pour la fin d'une théocratie.

La part la plus éclatante des écrits de Victor Segalen (1878-1919) est peut-être constituée par ses réflexions sur les Maoris, ethnies exterminées par l'action conjuguée des colonisateurs et des missionnaires. L'auteur a approché ces Tahitiens en qualité de médecin militaire mais aussi par le truchement de l'œuvre de Gauguin, mort dans les îles Marquises trois mois avant sa propre arrivée. La correspondance de Segalen établit que les croquis du peintre ont formé le regard qu'il a porté sur la Polynésie (lettre de novembre 1903). A-t-il connu le tableau intitulé *La Danse du Feu* (1891) ? La nouvelle *La Marche du Feu* (1908) traite en tout cas de la même réalité et elle a été considérée comme un « équivalent de ce que Gauguin osait en peinture »<sup>1</sup>. Le texte et le tableau se font tous deux l'écho d'une révolte contre l'autorité coloniale. Présentée comme une séquence ethnographique nourrie de notations visuelles, la narration de Segalen prend aussi la forme d'un poème ethnique incluant des formules en langue autochtone. Le sous-titre : *incantation, sortilège maori* marque d'ailleurs le lien du texte avec une inspiration mythique locale. Les dix pages de prose sont divisées en deux parties. Dans la première, un indigène âgé s'adonne à un discours suggérant le naufrage mental qui est le sien. Des Blancs lui ont réclamé une anecdote inouïe. Le conteur se remémore les désillusions rencontrées lors de ses précédentes prestations verbales face aux colonisateurs. Il a donné des récits guerriers. Il a dit aussi des textes ludiques « où l'on dénombre les plaisirs permis aux filles impubères »<sup>2</sup>. Ces narrations n'ayant rencontré que le dédain, il se refuse à réitérer l'expérience.

1. COURTOT (C.), cité dans la préface de Mancoske (G.) à Segalen (V.), *Essai sur l'exotisme*, p. 20.  
2. SEGALIN (V.), *La Marche du Feu* dans *Essai sur l'exotisme*, p. 146.



Lorsque Victor Segalen débarque à Tahiti en 1903 dans l'espoir de rencontrer Gauguin, celui-ci est mort depuis trois mois. Il visitera la case où a vécu le peintre et découvrira les toiles de cet artiste qu'il connaissait mal. L'émotion sera profonde et cette rencontre restera indissociable de la découverte que fera Victor Segalen de la Polynésie. (Gilles Manceron).

«Je puis dire n'avoir rien vu du pays des Maoris avant d'avoir parcouru et presque vécu les croquis de Gauguin», écrira le poète un peu plus tard.

Gauguin a impressionné Segalen non seulement du point de vue esthétique mais également par le rapport qu'il entretenait avec la civilisation polynésienne : pendant son séjour à Tahiti, Gauguin s'était fait le défenseur des traditions maories contre l'administration coloniale et l'évêque local.

Cette émotion, Victor Segalen tentera de la traduire dans le texte présenté ici, Gauguin dans son dernier décor, premier hommage que l'écrivain rendit au peintre.

Envoyé de Tahiti, en janvier 1904, cet article paraîtra au Mercure de France en juin de la même année.

#### A DREUZ AN ARVOR

Ce texte, le premier que nous connaissons de Segalen, fut écrit en août 1899, à l'occasion d'une promenade à bicyclette que le jeune homme fit en Cornouailles avec son ami Émile Mignard. Segalen avait alors vingt et un ans et venait de terminer sa première année d'étude à l'École de Santé Navale de Bordeaux. « J'ai des projets ambulatoires très nets », avait-il annoncé en juin à sa mère : « Pendant les vacances, le tour du Finistère avec Dhoste, son frère, Mignard. Quinze jours suffiront. » Les deux amis allèrent-ils au bout de leur projet ? De leur périple, nous ne connaissons que le trajet à partir de Quimper. Il s'était vu offrir une bicyclette à l'âge de douze ou treize ans, et profitait de la moindre occasion pour sillonner les petites routes des environs de Brest – il participa même à une course cycliste à l'âge de dix-neuf ans. « C'est surtout en promenade que me vient de folles idées de liberté. À voir ces longues bandes grises serpentant entre deux fossés, à compter les interminables bornes kilométriques qui se succèdent avec une lenteur désespérante, je pense aux temps heureux où sur ma bonne machine je pouvais me moquer des kilomètres et des distances », écrivait-il à ses parents, en 1893. C'est que bicyclette, alors, rimait pour lui avec liberté – sa seule possibilité de fuite hors de la maison, et de l'emprise de son insupportable mère...

L'intérêt de ce texte n'est pas seulement anecdotique. Soigneusement rédigé, sous forme de plaquette, illustré de photographies, Segalen y était très attaché, et le conserva toute sa vie. S'y devine, en quelques lignes, son intérêt déjà pour les thèmes qu'il développera par la suite, sa fascination pour les pierres dressées de Pont-Labbé, les traces, partout, d'une mémoire enfouie, et son horreur pour le catholicisme – ainsi, dans cette chapelle à Penmarc'h, quand il découvre gravées sur les murs « les histoires de ces villes déchues », préférables



## Segalen, l'antivoyage

Victor Segalen est né à Brest. Son père est l'enfant naturel d'une jeune mère de vingt-deux ans qui avait d'abord voulu l'abandonner dans un hospice, puis s'était ravisée trois semaines plus tard. Son « homme » était mort quelques mois avant la naissance de l'enfant. La grand-mère paternelle de l'enfant invita la jeune mère à reconnaître l'enfant et à venir s'installer chez eux, faisant d'elle l'héritière des biens de cette famille. C'est dans ce gros bourg du Finistère que le père de Segalen vécut son enfance en supportant l'adjectif de « bâtard » avec tout le mépris attaché à ce terme à l'époque. Sa grand-mère l'inscrivit en 1863 au collège catholique de Lesven où elle vint elle-même s'installer. Il devint instituteur et c'est là-bas qu'il connut Marie-Ambroisine Lalanc, dont la mère était la directrice de l'école primaire voisine de la sienne. Les origines d'Ambroisine étaient également populaires et du Finistère. Dans les deux générations qui précèdent Segalen on note des personnalités féminines importantes, les hommes étant complètement absents dans la famille de Victor Joseph et nettement éclipsés par les femmes de forte trempe du côté d'Ambroisine. Ambroisine était la forte personnalité du couple, comme l'avait été sa mère. Au bout de huit ans de mariage, elle accoucha d'un fils le 14 janvier 1878 qui reçut les prénoms de Victor Joseph Ambroise Désiré (qui disait combien il était attendu !). D'après l'une des rares notes que Segalen ait laissées au sujet de son enfance, sa naissance aurait été celle d'un prématuré devenu ensuite un petit garçon chétif souffrant de difficultés respiratoires. À trois ans, on le voit habillé d'une robe de petite fille, comme on le faisait souvent à l'époque, avec des cheveux blonds et bouclés. Segalen écrivit plus tard qu'il avait appris de sa mère, dès le sevrage, qu'il était différent des autres :

« Ce fut le premier et étrange service que me rendit ma mère : « Tu n'es pas comme les autres », « tu ne seras pas comme les autres » fut le mot magique qui défendait, interdisait, promettait aussi des merveilles. D'abord j'ai protesté. Je me suis débattu. Je finis par en convenir. Je le devins, mais seulement en pleine adolescence, et non sans heurts. Enfant (la tâche était lourde), je ne cessai de protester. »

Pendant cinq ans, jusqu'à la naissance d'une sœur en 1883, Victor accapara toute l'attention de ses parents. Il semble avoir fui très tôt par l'imagination l'univers étriqué de son environnement familial. Sa mère reportait sur lui tous ses désirs d'ascension sociale, elle lui apprit à lire et s'occupa presque entièrement seule de son éducation. Des études sociologiques ont souligné la forme de matriarcat particulier à la basse Bretagne, l'existence d'une structure familiale ayant tendance à se transmettre de génération en génération, fondée sur une autorité maternelle relativement occulte mais d'autant plus forte qu'elle était masquée par un patriarcat de façade. Comme ailleurs en France, la femme régnait sans partage sur l'univers domestique, mais en Finistère elle jouait également un rôle déterminant, social, administratif et économique. C'étaient les femmes qui tenaient la comptabilité et décidaient des dépenses, c'est avec elles que les notaires et banquiers traitaient des affaires de la famille, les pères venant ensuite signer les papiers conformément à la loi. Elles surveillaient l'éducation, clé de la considération future, et orientaient leurs enfants vers les professions libérales, la fonction publique ou la prérisse. Elles poussaient à l'abandon de l'identité culturelle bretonne vécue comme un obstacle à l'avenir de leurs fils et s'efforçaient d'éliminer des conversations familiales la langue des ancêtres celtes. Venu du vieux fond celtique, ce matriarcat était également dû au fait que le mari exerçait souvent une occupation maritime. La pratique religieuse avait un poids considérable, comme elle l'eut pour Ernest Renan, Breton d'origine trégorroise n'osant pas s'opposer à sa mère, aimante, exclusive, lorsque contre ses vœux

elle l'avait poussé vers le séminaire. Selon ces mêmes études, la fonction maternelle apparaît hypertrophiée dans le contexte conjugal où le fils en vient rapidement à supplanter le père dans l'univers affectif des mères, coutume à laquelle la mère de Segalen a sacrifié. S'ensuit un droit de regard sur le mariage de ces fils et un contrôle ensuite sur le cours de leur vie.

Il y a chez Segalen une universalisation à l'humanité entière d'une expérience intime. Pour aboutir, ce retournement a besoin de recueillir la preuve d'une altérité bienveillante en tout ce qui échappe au lien œdipien amour-haine, c'est-à-dire dans le monde entier. Le concept d'exotisme offre en effet cet avantage de mobiliser non seulement tous les hommes mais aussi la profusion des choses, des lieux, des paysages : l'infinité du monde. L'exotisme selon Segalen met en balance la relation positive à l'altérité du monde et le maléfice de l'altérité maternelle. Cependant l'effort de rationalité ne peut dans cette tentative cosmique trouver au bout de l'exotisme que ce que l'inconscient y a déposé au départ : un autre qui ne s'adresse désespérément qu'au moi, une altérité qui ne tient sa saveur que d'une expérience solitaire. L'élan mystique aura beau ériger cette solitude en messianisme, il ne reconnaîtra là encore que la vérité du dieu obscur dont il porte le message, un dieu irrémédiablement personnel qui du fond de son histoire intime ne s'adresse qu'à celui qui tente de le partager avec « les hommes, mes frères », c'est-à-dire strictement à l'humaniser. Telle est sans doute la raison majeure de l'inachèvement de l'essai *Le Fils du ciel*<sup>17</sup>, où la parole échoue à atteindre cet universel qui répond à l'absolu particularisme de la parole maternelle. Le dieu matriarcal est exclusif et donc impartageable (pour Segalen), il n'est qu'un confinement dans la relation duelle mère-fils (dont la topographie de Fils du ciel avec ses îles et ses palais impénétrables rend amplement compte).

Si l'altérité devient une dimension vitale de l'univers de Segalen, c'est d'abord que la sphère du narcissisme n'existe que sous le regard d'autrui. Mais de façon plus positive le sujet découvre aussi en l'autre une transcendance du moi qui affirme sur le moi son emprise. De cette découverte naissent l'intuition et la théorie de l'exotisme, qui n'épouse la contrainte d'une rationalisation que sous la poussée d'un Autre absolu que le fantasme cherche à la fois à circonscrire et à concilier.

Le fils qu'on a réservé dès l'enfance pour un génie futur – dont jamais la mère ne doute – n'aura de cesse d'être hanté par une dévoration maternelle toujours possible et toujours évitée, suspendue au-dessus de sa vie comme un glaive. Quelquefois, il préférera lui donner acte et ainsi, se suicidant, rejoindre enfin cette matrice vie-mort dont une part de lui-même ne s'est jamais déprise. C'est l'œuvre qui le soutient contre la mère et pour elle, l'œuvre qui, de la langue maternelle tout à la fois sublimée et haïe (ne crée-t-il pas sa langue à lui, son style, se séparant de la langue qui lui donna le monde), garde toujours l'empreinte comme un sceau intérieur. Le ravissement dont il est question pour celui qui crée, celui qui convoque l'écriture, le relie à ce hors-temps de la langue maternelle (dont on ne peut pas dire, en ce sens, qu'elle soit originelle) dont s'échoue la vie pulsionnelle. Ce fils pourra s'imaginer être rejeté par sa mère, il sait secrètement qu'elle l'a élu contre tous et surtout contre le père pour en faire le témoin de son génie à elle, de son secret, de sa mélancolique sauvagerie, de sa langue triste et silencieuse, souveraine cependant.

La sauvagerie des mères mélancoliques exerce une attraction dont on ne se déprend pas. Celui ou celle qui en devient l'héritier est le destinataire de ce serment secret. Ce peut être un seul enfant à l'intérieur d'une famille, un seul ou quelquefois deux, désignés secrètement, par avance pourrait-on dire, pour demeurer dans la fidélité de cette pulsion